

# Société

## «Si on le veut, la relation avec le défunt peut se perpétuer»

À l'occasion de la Toussaint, interview de la philosophe belge Vinciane Despret, marraine d'un cycle de rencontres organisées par l'UNIL et le Théâtre de Vidy-Lausanne.

Catherine Cochard Texte

**P**hilosophe et psychologue, Vinciane Despret a énormément écrit sur la question animale. Jusqu'à la fin du mois de mars 2021, la Belge est la marraine de «Imaginaires des futurs possibles», un cycle de rencontres organisées par l'UNIL et le Théâtre Vidy-Lausanne, durant lesquelles elle partagera avec le public sa manière d'enquêter.

Passionnée d'éthologie, celle qui est aussi enseignante à l'Université de Liège et à l'Université Libre de Bruxelles s'est également intéressée à la mort, en menant une enquête approfondie durant laquelle elle a recueilli les récits de ceux qui restent. Ces histoires émaillent son livre «Au bonheur des morts», paru en octobre 2015. L'ouvrage relate notamment l'histoire d'une femme qui porte les chaussures de sa grand-mère pour qu'elle continue d'arpenter le monde. Ou celle de cette autre endeuillée qui gravit les montagnes avec les cendres de son père pour partager avec lui les plus beaux levers de soleil.

À l'occasion de la Toussaint, nous sommes revenus avec la philosophe sur la manière dont est née cette enquête et comment elle a forgé son regard sur la mort.

### Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la mort?

Je suis une lectrice de William James, le psychologue qui s'est beaucoup intéressé à la métapsychique, c'est-à-dire à la possibilité que les morts puissent interférer dans la vie des vivants. Je trouve que le traitement qu'il a donné à cette question est vraiment très pragmatique et que, disait-il, s'il n'avait pas de théorie à formuler à ce sujet, il existait des faits qu'il fallait prendre très au sérieux. Et puis le sujet m'a trouvée lorsque ma sœur est décédée. J'étais effondrée, je ressentais énormément de chagrin mais j'étais aussi très surprise de ce qui m'arrivait, de la personne que je devenais dans cette expérience et des questions que je me posais.

### Quelles étaient ces questions et quelles furent vos réponses?

Comment souhaiterait-elle que je fasse maintenant qu'elle n'est plus là? Comment maintenir les choses dans ce monde qu'elle aurait pu maintenir si sa vie ne s'était pas achevée? Ma sœur était quelqu'un qui cultivait la beauté de tout: elle cuisinait de manière belle, s'habillait de manière belle, les choses étaient tou-

jours belles autour d'elle. J'ai donc fait quantité d'efforts pour faire du beau, après son décès. Parce qu'il fallait que la beauté continue à exister, il fallait suppléer à son absence, en somme.

### Cette mort vous a également mise face aux limites de la psychologie, selon vous.

Quelques jours après la mort de ma sœur, mon beau-frère avait demandé à une psychologue de venir parler à leurs enfants, ce que je trouvais être une excellente idée. À un moment donné, elle nous a demandé ce qu'on leur avait dit au sujet de ce qu'était devenue leur maman. Mon beau-frère a alors expliqué qu'il avait dit qu'elle était au ciel et qu'elle veillait sur eux. Cette explication du catholicisme populaire s'imposait et lui avait permis d'expliquer la situation à des tout-petits. La psychologue nous avait alors rétorqué qu'on n'avait pas à dire cela: où sont les morts? On ne le sait pas. Sur le moment je n'avais pas réagi, mais quelques jours plus tard, j'ai eu un sursaut de colère en me demandant au nom de quoi elle avait osé dire cela. Elle nous a imposé un non-savoir qui se prétend comme un savoir. Si les traditions culturelles et populaires sont inventives et extrêmement salutaires, notamment dans la tâche de devoir expliquer la mort à un enfant, je ne vois pas en quoi une autorité en termes de santé mentale avait le droit de nous dire ce qu'on avait le droit de penser et de dire ou non.

### Dans votre livre «Au bonheur des morts», vous critiquez «la doxa psychologisante» qui veut que la seule réponse à donner à la perte d'un proche soit de «faire son deuil».

Oui, car cela oblige à mettre un terme à une relation qui, si on le souhaite, peut se perpétuer. Si des gens trouvent des alliés de consolation en demandant aux morts de continuer à exister dans leur vie d'une certaine manière, il est hors de question qu'une autorité quelle qu'elle soit - au nom de la sauvegarde de la santé mentale - vienne dire qu'ils n'en ont pas le droit.

### Il y a pourtant cette idée ancrée dans notre société qu'il faut à tout prix faire son deuil, sans quoi on pourrait ne jamais s'en remettre. C'est une injonction assez culpabilisante, si on y pense.

Dans notre culture, le modèle du deuil nous est imposé alors que quand on compare avec d'autres cultures, il reste mino-



Vinciane Despret en 2019 avec sa chienne, Alba. La philosophe aime se pencher sur la mort des animaux familiers. Elle a déjà commencé à recueillir les témoignages de ceux qui ont perdu un chat, un chien.

### «Dans notre culture, le modèle du deuil nous est imposé alors que quand on compare avec d'autres cultures, il reste minoritaire!»

Vinciane Despret, philosophe

ritaire! Quant à la question de s'en remettre, la personne dont je parle dans mon livre et qui porte les chaussures de sa grand-mère défunte pour qu'elle puisse continuer à arpenter le monde sait bien que cela ne la fera pas revenir à la vie! Toutes les personnes dont j'ai recueilli les récits n'adhéraient pas nécessairement à l'idée d'une présence effective, mais ils maintenaient le lien, l'entretenaient, sans pour autant devenir folles.

### Qu'y avait-il de particulier dans la manière de ces personnes de vous raconter leur récit?

Les stratégies narratives extrêmement sophistiquées qu'ils utilisaient pour m'expliquer leur histoire. Elles utilisaient la voix moyenne, entre la voix active et la voix passive. Elles me disaient s'être senties invitées, convoquées. Elles utilisaient des métaphores: «C'est comme si elle avait voulu me faire un cadeau.» Ce «comme si» est un instrument magique du point de vue syntaxique et sémantique, dans la mesure où il permet de rester entre deux positions, le rationnel et

l'enchantement, sans devoir choisir. Ces stratagèmes langagiers font partie des techniques qui permettent aux vivants de garder les morts en mouvement dans la pensée.

### Les funérailles font également partie des rites qui permettent de garder les morts actifs. Qu'avez-vous pensé de l'interdiction de ces cérémonies en raison du Covid?

Enterrer les gens à la sauvette, aussi déritualisé qu'on pense l'être, ça ne passe pas! Les funérailles servent à accompagner l'angoisse de ceux qui restent et à constituer la biographie de la personne décédée, en se souvenant d'elle et en se racontant les choses qu'on savait d'elle. En interdisant les cérémonies funèbres, on a privé les vivants de soutien au moment où ils étaient le plus menacés dans leur propre vitalité, et on les a empêchés d'affirmer collectivement et d'honorer le fait qu'une vie avait valu la peine d'être vécue, qu'elle avait compté.

### En avez-vous fini avec la mort?

J'aimerais écrire sur celle des animaux familiers, j'espère m'y mettre pour le printemps prochain. Je réfléchis beaucoup à cette question notamment parce que j'ai été adoptée par une chienne qui n'aimait pas du tout les humains, mais qui a littéralement fini par m'adopter. Littéralement, c'est vraiment dans ce sens que ça s'est passé! Alors je réfléchis à comment on va vieillir ensemble, et au fait qu'un jour elle ne sera plus là. J'ai commencé à interroger les gens autour de moi qui ont perdu leur animal. Je remarque qu'ils ter-

minent souvent leurs phrases par «je sais bien que ce n'était qu'un chien». Ce qui prouve que la société ne soutient pas ce type de chagrin, qu'il n'est pas autorisé. J'ai aussi remarqué qu'ils me racontent des histoires de corps. Ils continuent d'entendre les «clics clics» de pattes, ils sentent des odeurs. Cette absence du corps de l'animal crée un énorme trou dans leur vie et dans leur propre corps. Ce corps qui est si particulier, très archaïque et qui procure des tendresses assez brutes: c'est ça qui fait la beauté et la qualité de ce type de relations! Avec l'animal familier, on devient humain autrement et c'est souvent au moment où on le perd qu'on se rend compte de ce qu'on avait gagné.

### «Enquêter avec d'autres êtres»

Le cycle de rencontres et d'expérimentation collective «Imaginaires des futurs possibles», proposé par le Service Culture et Médiation scientifique de l'UNIL et le Théâtre Vidy-Lausanne, le Centre interdisciplinaire de durabilité, le ColLaboratoire et Unicom aura lieu les **samedis (10h) 31 octobre 2020, 9 janvier 2021, 6 mars 2021 et 27 mars 2021.**

Lausanne, UNIL (M1, Sorge) Amphimax, salle 351, sur inscription et en direct sur la chaîne YouTube de l'UNIL.

VALENTIN BIANCHI